

D'un Josse à l'autre, la même histoire...

Au mois de mai 1901, le bijoutier Josse est retrouvé mort, assassiné, dans sa boutique.

Ce bijoutier, né dans un quartier défavorisé de Paris, en 1858, rue Polonceau exactement, était notamment doté d'une extrême naïveté, qui l'a apparemment conduit à sa mort.

Sa mère, célibataire car son mari l'avait laissée tomber, maîtresse de pension rue Polonceau, *et* la vie était dure pour Josse et sa mère, la pension ne lui rapportait que 6 francs par tête. Elle gardait une vingtaine d'enfants, dont une petite Nana, âgée de deux ans de plus que le petit Louis Josse. Celle-ci avait alors six ans en 1962. Elle était garce, et se livrait à toute sorte de jeux, tous plus vilains les uns que les autres. Ainsi elle avait marqué l'esprit de Mlle Josse, un jour en lui emplissant sa tabatière de cendres par exemple. Mais bien mieux encore, elle était devenue la véritable chef de tous les autres enfants, elle régnait sur tous les mioches. Le petit Josse qui à cette époque était dans la pension de sa mère faisait alors partie des enfants soumis, les pensionnaires ne voulaient pas jouer avec le fils de la directrice. La petite Nana ne se gênait pas, et à chaque fois écrasait un peu plus le petit, l'enfermait dans une cave en le laissant pleurer seul. Lorsqu'elle proposait de jouer au policier et au voleur, le petit était bien sûr voleur, mais un voleur vite attrapé et maltraité par Nana et ses deux amis, le grand Victor, et Pauline. Jamais le petit n'osait se rebeller, et là était sa naïveté. En grandissant avec sa mère il ne changeait pas beaucoup, toujours aussi naïf il apprit le métier de bijoutier *en rentrant en apprentissage chez René-Jules Lalique, grand bijoutier et cristallier, à l'âge de quinze ans. Nana, elle, était entrée en apprentissage chez un fleuriste. Ils se connaissaient toujours, et Nana n'avait pas arrêté de faire souffrir le petit Louis, même devenu grand. Et quand elle mourut à l'âge de dix-neuf ans, d'une épidémie de variole, Louis, malgré toutes ses souffrances, ouvrit sa boutique rue Polonceau près de la pension à sa mère, après avoir eu ses vingt ans, en 1878. Sa naïveté en était restée au même point, même si l'apprentissage du métier de bijoutier l'avait aidé à améliorer un peu son bon sens.*

Texte numéro 1

Texte numéro 2

Texte numéro 3